



Quatorze millimètres

De Catherine Michaud

Mise en Scène
Marc Marchand

Interprétation
Sandrine Bourreau

Synopsis

Quatorze Millimètres est un hymne à la vie, un hymne à l'amour.
C'est l'histoire d'une résilience et d'une résiliente.
L'amour guérit...on le sait depuis longtemps.
C'est l'amour pour un homme inattendu et inespéré.
C'est l'amour que l'on se porte à soi-même après avoir vécu le pire :
la maladie et quelquefois, la mort au bout du chemin.

Quatorze Millimètres est une pièce drôle, tragique, légère, gourmande,
savoureuse et plus que cela encore car c'est surtout un texte d'espoir.
Ne jamais baisser les bras.
Y croire toujours.
Aimer tout le temps.
Vivre intensément.
Ne pas avoir peur.
Ne jamais avoir peur.
Croire en la force de la vie.
Rire aux éclats.
Dévorer.
Et aimer encore.



Note d'intention

Ce qui m'a tout de suite attiré dans ce texte, c'est le formidable élan de vie qui le traverse. L'impression que c'est l'énergie vitale elle-même qui a jeté les mots sur le papier.

C'est cette belle et puissante pulsion de vie que j'ai ressentie dès la première lecture qui m'a donné envie de monter ce texte, de dire un grand « oui » à Sandrine Bourreau qui me proposait de la mettre en scène.

Notre parti pris est celui de l'auto-guérison.

Vers la fin du texte, l'auteure propose cette lecture, elle invite au doute par la voix de son héroïne :

« Et si c'était moi qui m'étais raconté une histoire d'amour exceptionnelle, uniquement pour pouvoir renaître ? »

A propos de Pierre, l'homme aimé : « Et s'il n'avait existé que dans mon rêve de résilience ? »

Il me semble plus intéressant d'envisager le personnage de Pierre, cet homme parfait, ce prince charmant, comme une part de l'héroïne plutôt qu'un second personnage du récit.

Car si Pierre est une part de l'héroïne, alors elle fait le chemin de l'acceptation, de l'amour de soi. Elle trouve en elle la ressource, et c'est ce en quoi je crois.

On se relève seul d'un drame, on se sauve soi-même.

Bien sûr il y a des personnes pour nous soutenir, nous accompagner mais ils ne peuvent nous sauver.

Le chemin à parcourir, c'est celui que l'on fait vers soi, pour se guérir, se relever, s'aimer.

Nous sommes tous des survivants d'un événement tragique.

L'idée est que chacun puisse trouver un écho en soi à ce chemin, qu'il puisse se dire, sentir qu'il a la possibilité de faire un pas vers soi pour rencontrer ses forces.

Il y a cette phrase de Jean-Paul Sartre que j'ai fait mienne :

« L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous »

Je souhaite que le spectateur croit en l'existence de Pierre, – comme lorsqu'on lit la pièce la première fois et que ce n'est qu'à la fin qu'on commence à douter, – qu'il puisse se dire : « en fait, Pierre est une invention de l'héroïne !?! »

Je souhaite qu'il y ait un réel plaisir à s'être fait leurrer, et pour cela, nous, l'équipe de création, allons être malins.

J'aimerais provoquer ce plaisir que j'ai eu à la fin de certains films en réalisant que tout a été orchestré pour me faire croire une chose, et qu'elle n'est pas la réalité. Alors je me repasse le film et en ai une autre lecture.

Ici : Elle a inventé Pierre pour (ré)apprendre à s'aimer, pour avoir foi en la vie.



Sur scène, un tissu blanc est déposé au sol. Il évoquera tour à tour draps d'amour, lit d'hôpital, table de festin, linceul, robe de princesse.

Le plateau est le lieu des rêves de l'héroïne, de cet amour salvateur. Il est son chez elle.

Parfois piste de danse d'une comédie musicale romantique, parfois hôpital glacial, parfois lit d'amour ou banquet de saveurs.

Elle est là, face aux spectateurs, elle leur parle et part dans ses rêves d'amour, fait le chemin vers l'amour de soi, vers la confiance en la vie, devant nous.

La direction d'acteur sera au cœur du spectacle. Je l'envisage précise, ciselée.

Etant praticien de la méthode Feldenkrais, les journées de répétition et représentation commenceront par une séance appelée : prise de conscience par le mouvement. Cela permet de se mettre au présent, en conscience, d'être en lien avec son intime, son squelette, ses muscles, sa respiration, sans forcer. Tout cela pour une plus grande disponibilité au plateau.

En tant qu'interprète, cette pratique m'a beaucoup apporté, j'y trouve une aide concrète pour ne jamais être en force, pour simplement me laisser traverser. Ne pas faire, laisser faire.

J'aime diriger les comédien.ne.s de façon concrète, en leur proposant des actions et de la musicalité. Selon moi, tout est musique sur un plateau : la parole, les lumières, les corps, la musique. Tout est question de rythme, de silence, de suspension, ... : d'orchestration. Mes études musicales (12 années de violon, en solo et en orchestre) ont influencé mon écoute du plateau, ainsi que ma formation de danseur, comédien et marionnettiste.

Marc Marchand



Quatorze
millimètres

De Clown Claudette à 14mm

L'histoire démarre d'une improvisation lors d'un stage à Pougne Hérisson en 1996, le parlangue de ma grand-mère, son accent rocailleux, et surtout cette quête universelle : le bonheur.

1996... entre la mort de Mitterrand et la venue du pape Jean Paul II à St Laurent sur Sèvre, Claudette Fuzeau sort du Nombriil du monde !

Puis le temps passe, le personnage s'étoffe, le clown mûrit, et le propos du bonheur se développe, s'enrichit.

Des rencontres essentielles me permettront de ciseler le propos du bonheur : je pense notamment à une magnifique discussion avec Albert Jacquard, aux déjeuners mensuels avec le philosophe Robert Misrahi au restaurant de « la Coupole » à Paris. J'ai eu l'immense privilège d'écouter cet homme, spinoziste invétéré, m'enseigner la démocratie, la liberté et le bonheur d'un point de vue philosophique.

L'association avec la socio-ethnologue Liliane Sageot-Chomel apporte une dimension sociologique aux propos.

Mon clown Claudette était armé pour une forme de spectacle axée sur l'humanisme et les petits bonheurs partout !

Des visites guidées de villes, de villages, relatant de manière décalée et drôle les histoires des habitants collectées en amont, aux commandes de spectacle « one shot » sur des sujets sensibles ; Ce personnage de Claudette me permet alors de dire, de relater, sans filtres, des anecdotes drôles ou non, des faits, pour des salariés dans les entreprises, pour un séminaire de thérapeutes, de psychiatres.

Des commandes diverses et variées comme l'ouverture de saison du TAP à Poitiers, d'Andrezieux-Bouthéon ou de Miribel. Des petit-déjeuners à La Rochelle aux spectacles dans les bars du quartier Nord de Marseille ou de Paris, en passant par quelques discothèques ou encore un spectacle avec l'orchestre Poitou-Charentes « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ».

On ne compte plus les anniversaires : Les 10 ans et 20 ans de Claudette à Bocapole avec un plateau d'artistes et une palanquée de spectateurs, les 70 ans de l'entreprise Millet, les 30 ans du CSC de Bressuire, les 25 ans de Porte Ouverte Emplois, autant de moments incroyables écrits pour l'occasion.

Et que dire des festivals, les Fondus du Macadam à Thonon les Bains, Festival Rideau à Quebec, Festival Entrevue à Bruxelles, Festival d'Avignon (2004, 2014 et 2015) ou encore Marrakech et la Suisse, Komidi à la réunion

Il y a aussi les passations de pouvoir, la conception-réalisation d'une Web série, le salon des Maires, le salon de l'Agriculture, un rassemblement protestant national, autant de projets qui ont faits partis de l'aventure jusqu'à un entretien privé avec le Dalai Lama !

« On attend Claudette comme on attend Godot »
disait le romancier David Rotureau.

Dans un subtil mélange de vérités et de fantasmes sur son compte, d'admiration et de jalousie à son encontre, dans un savoureux jeu de digressions aussi, on en apprend beaucoup par sa vision du monde.

Dans un va-et-vient permanent entre le local, le personnel et l'universel, ce personnage « clown » de Claudette Fuzeau dessine à son tour le portrait d'une société toujours aussi clivée devant la réussite des femmes, la violence faite aux femmes ou sur le sujet de l'ascension sociale.

En 2018, à l'issue d'une représentation de « *Claudette et les femmes d'aujourd'hui* » au Théâtre des beaux-arts à Bordeaux, je rencontrais Catherine Michaud.

Touchée par mon intérêt pour la cause des femmes et par mon envie de continuer d'explorer leurs conditions, elle m'a raconté son histoire, sa maladie, sa guerre intérieure mais aussi sa pulsion de vie qui lui a permis de s'en sortir et d'écrire cette nouvelle « Quatorze Millimètres ».

Ses amis, charmés par le texte, l'encourage à en faire une version théâtrale.

Elle m'a proposé donc d'incarner ce personnage, cette femme, et de devenir l'héroïne, son héroïne de 14 millimètres.

L'énergie communicative de Catherine et son choix de me confier son texte m'ont tout de suite embarquée. Malgré ma peur réelle de la maladie, mon anxiété face à la souffrance, j'ai dit oui sans hésiter :

L'envie de raconter cette histoire était plus forte que tout !

En 2018, Alice Geairon (Cie L'ouvrage de Thouars) me confiait un rôle dans sa création "Les Embellies". Elle fit appel à Marc Marchand pour la direction d'acteur.

Ce que j'ai apprécié chez Marc, c'est sa précision, sa bienveillance, son exigence, son talent bien sûr, cette force tranquille... c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de lui proposer et confier la mise en scène de « Quatorze millimètres ».

C'est donc tout naturellement que notre collaboration se met en place aujourd'hui non sans un plaisir certain de se découvrir et trouver notre équilibre à travers la force délicate de ce texte.

Sandrine Bourreau

Extraits du texte

« Cet été là, le bonheur était présent, absolu et définitif.
La foudre est pourtant tombée juste à ce moment.
Une minuscule bombe de 14 millimètres a explosé et a fait des ravages que nul n'aurait pu mesurer alors.

Les retombées atomiques ont tout dévasté sur leur passage et les dommages collatéraux ont été irréversibles.

Il est là dans l'entrebâillement de la porte.

Vêtu de noir, un chèche - noir également -
savamment et méticuleusement
noué autour du cou.

J'ai envie de lui sourire,
juste là, dans l'entrebâillement de la porte.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il arrive chez moi
à minuit passé
alors que je ne le connais que depuis quelques jours
et encore seulement par mails,
smset échanges téléphoniques.

Cet homme est une usine à fantasmes. »



« Pourquoi n'ai-je pas mis des photos de moi lorsque j'étais
en pleine chimio, la boule à zéro, les yeux vides

Plus de cils

Plus de sourcils

Plus de sourire ou si peu

La peau terne, flétrie, flasque

Des cernes qui n'en finissent pas de manger le visage

Et encore on ne regarde pas en-dessous

Un sein découpé en petits morceaux

Une belle orange ou plutôt un pamplemousse charnu, qui était empli de jus sucré jusqu'alors et dont on a enlevé la peau et les quartiers.

La peau, on l'a brûlée avec des rayons

Après

Après la chimio

Au cas où

Et puis un peu d'hormonothérapie, le joli mot, le merveilleux terme

Cela rime avec thalassothérapie, comme pour des vacances au bord de la mer »

« Maintenant qu'il n'est plus là, ou si peu

Qu'il a été malmené, ce si joli sein

Brûlé

Ouvert

Cicatrisé

Si mal cicatrisé

Est-ce pour cela que l'autre, il est parti ?

Que la vie s'est arrêtée ? »

« C'était la vie qui revenait.

Le sang qui coulait dans mes veines.

La vie qui coulait en moi.

Pierre est doucement, tout doucement, si doucement venu.

En moi. Ou plutôt « chez » moi.

Sa main au creux de mes reins.

L'autre sur mon sein gauche, ce joli pamplemousse qui était en train de reprendre des couleurs. »

Catherine MICHAUD - L'auteure

14 mm, c'est l'histoire de Catherine Michaud, Auteure et Femme de communication.

En 2009, on lui diagnostique un cancer du sein :
«En 2015, j'étais en rémission. Et donc, j'étais guérie !»

Elle écrit alors une nouvelle, une nouvelle romancée.

Ce texte est un hymne à la vie.

Parce que, non, ce n'est pas toujours le cancer qui gagne !

Essayer de soutenir avec grâce le regard de l'ennemi, vaincre l'ennemi, retrouver l'envie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Dans ce texte il est surtout question d'amour, de résilience, de souffrance face à l'épreuve de la maladie...puis... d'apaisement, de bouffe, de sexe, de musique, de ces bonheurs partout !



L'équipe



Marc MARCHAND – Metteur en scène

Il est, en tant que directeur d'acteurs, et/ou chorégraphe, le collaborateur de différents metteurs en scène, dont Alexandre Doublet pour les spectacles *Dire la Vie* (2015), puis *Love is a River* (2017) et enfin

Retour à la Cerisaie (2021-22) présentés à Vidy-Lausanne et à la Comédie de Genève.

En 2022, il mettra en scène *Mes nuits sont des thrillers* de Stéphanie Noël, qui a reçu le prix Artcena, ainsi que *14mm* de Catherine Michaud interprété par Sandrine Bourreau.

Au milieu des années 70, c'est un enfant silencieux qui découvre, se forme et s'exprime à travers la danse classique et le violon.

L'adolescent qu'il devient veut s'approprier sa voix : il entre donc au CNR de Rouen dans la classe d'art dramatique, avant de prendre des cours de chant.

Puis, interrogeant son rapport à l'objet comme prolongement de soi et moyen d'expression, il se forme et devient marionnettiste.

Sa démarche a souvent pris le chemin du classique vers des formes plus contemporaines, hybrides, voire expérimentales.

Après sa formation en danse classique, il rencontre Micheline Lelièvre qui l'initie au contemporain par la technique Cunningham, puis avec Sandra Martinez il découvre une danse plus explosive, incarnée, voire charnelle.

Ces dernières années, réinterrogeant son rapport à la danse, à l'autre et à l'objet, il danse en duo avec un jeune garçon et des palettes de chantier, en solo avec une tête de céleri, ou un sac militaire en extérieur, enfermé avec des plumes dans un cube transparent, ou encore avec des personnes atteintes de handicap.

De la marionnette, il traverse les techniques bunraku, à gaine, à fil, pour s'aventurer vers des sculptures animées, du journal qui prend vie ou de la toile de jute.

Du chant classique à l'improvisation vocale en passant par des chants chamaniques, il interprète en tant que comédien des textes de Molière, A.Rimbaud, J.Jouanneau, J.L.Lagarce, J.Pliya, ...

Cette multiplicité d'expériences, comme un kaléidoscope, pour explorer, apprivoiser et s'approprier ses différentes facettes, pour finalement trouver son unicité.

C'est dans cette logique, et pour pouvoir continuer à danser sans douleur, qu'il se forme à la méthode Feldenkrais. Aller au plus proche de soi pour une plus grande disponibilité au monde, en restant fidèle à son essence.

Praticien de la méthode Feldenkrais, il intègre cette pratique dans son travail artistique, qu'il soit au plateau ou en regard de celui-ci.

Sandrine BOURREAU – Comédienne

Sandrine est formée très jeune au théâtre par sa pratique avec des compagnies comme le Théâtre du Bocage (JP Billecocq), le Théâtre Poitou-Charentes (JL Hourdin) puis par l'exigence des professeurs russes de l'école du GITIS à l'Institut international de l'acteur à Lectoure en 1993-94.



C'est lors d'un stage en 1996 au *Nombril du Monde* qu'elle crée son personnage de Claudette Fuzeau. Sandrine portera son clown aussi bien lors de festivals (Nombril du Monde, Très Grand Conseil Mondial des clowns), en Amérique du nord (Québec), en Afrique du nord (Maroc), pour des projets croisés avec le patrimoine que dans ses spectacles seule en scène : *La Croisade du bonheur* (en tournée depuis 1997 co écrit par Y. Jaulin et Titus, mise en scène de Titus), *Claudette et les Femmes d'aujourd'hui* (création 2013, Avignon 2014 et 2015).

Complice de Yannick Jaulin, Titus (*Encore Heureux*, coécriture en 2002), de Calixte de Nigremont, elle s'accompagne aussi d'Anne Marcel ; Philippe Nicolle (*Les 26000 Couverts*), Pierre Leriq (*Les épis noirs*), Vincent Dubois (*Les Bodins*), joue pour la Cie Opus (Pascal Rome), *Les Vernisseurs*, dans *Village Toxique* de Nicolas Bonneau.

Elle met le personnage de Claudette au service de projets mêlant théâtre et ressources humaines en devenant « thérapeute d'entreprises », créant des événements pour et avec les salariés. Lors d'interventions sur mesure elle défend la parole des petites gens à travers son clown, s'attaquant à la question des femmes battues, de la pauvreté ou des souffrances de l'accompagnement social. En 2019 Sandrine intègre l'équipe des *Embellies*, mis en scène par Alice Geairon et Marc Marchand.

Elle a pour projet la reprise du spectacle *14 mm* de Catherine Michaud mis en scène Par Marc Marchand pour 2022/2023.

Revue de Presse

theatredublog.unblog.fr Traverse, Festival itinérant des arts de la parole

Quatorze millimètres de Catherine Michaud

Un thème encore tabou il y a une vingtaine d'années: comment vivre après un cancer du sein, puis une mastectomie et une séparation douloureuse. Comment faire son deuil de tout ce qui tombe sur la tête d'une femme pourtant encore dynamique il y a quelques mois et travaillant dans les relations publiques... Et surtout, comment reprendre goût à l'existence... quand on se retrouve pas très âgée mais seule dans la vie dont on voudrait bien encore croquer quelques fruits savoureux. Mais il y a -parfois mais pas toujours- une rencontre. Pierre, un comédien, surgit comme par miracle dans sa vie dont elle n'attendait plus grand chose.

Et Catherine Michaud, une fois disparue cette minuscule tumeur de quatorze millimètres mais qui aurait pu l'emporter, va retrouver petit à petit toute la saveur des jours d'autrefois: les caresses et les baisers d'un amoureux, la joie de faire des plats que l'on partagera et d'écouter de la musique, donc de multiplier les plaisirs quotidiens. « Jouissez chaque jour des joies que la vie vous apporte, conseillait déjà dans *Les Perses*, il y a cinq siècles avant J. C., le génial Eschyle, car la richesse est vaine chez les morts. » Et Catherine Michaud semble avoir entendu Montaigne, ce Bordelais comme elle: "Ne pouvant régler les événements, je me règle moi-même. Le bonheur ne se perçoit pas sans esprit et sans vigueur."

Et tout va se passer comme si ce Pierre lui créait comme une obligation de ne pas tomber et de recommence à vivre. Alors, dit-elle, «le processus de guérison absolue et définitive était en marche.» Mais qui est ce Pierre? Un homme bien vivant ou un rêve dont s'empare Catherine Michaud? Qu'importe et Sandrine Bourreau est tout à fait convaincante dans ce rôle de femme qui renaît à la vie après avoir été fracassée. Un rôle qui exige d'une interprète à la fois solidité et sensibilité. Ce que réussit à faire cette actrice qui ne tombe jamais dans le pathos et reste toujours très crédible.

toutelaculture.com Une journée au Festival Traverse !



14 millimètres.

Sandrine Bourreau, comédienne solaire, interprète *14 millimètres* de Catherine Michaud. En 2009, on diagnostique à Catherine Michaud un cancer du sein ; En 2015, elle était en rémission. Et donc, guérie. Elle écrit alors une nouvelle romancée, qui devient sous nos yeux embués un spectacle comme un hymne à la vie. Toute la force de caractère et de vie de la romancière coule dans les veines de Sandrine Bourreau dans cette pièce bouleversante où il est question d'amour, de résilience, de souffrance mais aussi d'apaisement, de plaisir et de nos petits bonheurs. Elle explique: interpréter un personnage tel que Catherine Michaud dans *14 millimètres* c'est toucher du doigt, le temps d'un spectacle, toute la beauté humaine : de la peur du dernier souffle au bonheur intense d'être vivante. Nous le touchons aussi, et très vite les deux femmes se confondent ; tandis que le texte et les affects percutent nos âmes.

Quatorze
millimètres



Quatorze
millimètres

Calendrier de création

Résidences 2021 :

Septembre 2021 : Lecture Festival Traverses

Octobre 2021 : Résidence Studio Théâtre de Bressuire

Novembre 2021 : Résidence Théâtre de Thouars – Scène Conventionnée

Résidences 2022-2023 :

19 au 23 décembre 2022 : Espace 93 - Clichy-sous-Bois

10 au 14 avril 2023 : La Palène - Rouillac

17 au 21 avril 2023 : La Passerelle - Fleury-Les-Aubray

Mai 2023 : en cours

Septembre 2023 : en cours

Octobre 2023 : en cours

Création :

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine, de Scènes de territoire de l'agglomération du Bocage Bressuirais (79), du Théâtre de Thouars Scène Conventionnée (79), de la Palène - Rouillac (16) , de l'Espace 93 - Clichy-sous-bois (93), du Centre Culturel La Passerelle - Fleury-les-Aubray (45)

Contacts



Stéphanie LEGERON

06 15 43 05 85

myevents.oap@gmail.com

www.my-oap.com



Sandrine BOURREAU

06 13 71 13 80

claudette@claudettefuzeau.com

www.compagnielafac.com